

## Homélie du 8<sup>ème</sup> dimanche TO (A)

Le thème de l'évangile de ce dimanche est une bonne préparation au carême. Dans ce discours sur la montagne, le Seigneur aborde cette question si importante pour chacun de nous, de l'abandon à la Providence : « votre Père céleste sait de quoi vous avez besoin » !

Qu'est-ce que la Providence ? Le CEC nous dit : « ce sont les dispositions par lesquelles Dieu conduit avec sagesse et amour toutes ses créatures jusqu'à leur fin ultime » (n° 321). L'Apôtre Pierre déclare : « déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, puisqu'il s'occupe de vous » (1 P. 5,7). St Paul dit d'une autre façon : « Dieu fait tout contribuer au bien de ceux qui l'aime » (Ro. 8,28). Déjà le prophète Isaïe nous en avait donné l'assurance : « Une mère oublierait-elle son petit, moi, le Seigneur, je ne t'oublierai pas » (Is. 49,15) ! C'est le sens de la 4<sup>ème</sup> demande du Notre Père : « Donne-nous notre pain de chaque jour ». Voilà pourquoi Jésus peut dire : « Ne vous faites pas tant de souci » : l'expression revient 5 fois dans ce passage.

Il y a bien un mystère de la Providence : certains d'entre nous en ont déjà fait l'expérience émerveillée. Se savoir dans la main de Dieu dans telle rencontre ou évènement ; sentir l'intervention de la Providence dans des situations matérielles délicates... Pour d'autres, c'est beaucoup plus difficile : lorsque l'on est parents, empêtré dans de graves

soucis d'argent ou dans la recherche angoissante d'un emploi...

Alors évitons tout de suite le contre-sens : Jésus ne nous demande pas de nous occuper de rien et de vivre en toute insouciance du lendemain. Mais il dit : « ne vous *'préoccupez'* pas tant », ne vous faites pas « tant » de soucis... Le Seigneur nous met en garde contre l'excès d'inquiétude, en particulier pour ce qui ne dépend pas de nous. Nous retrouvons là l'interpellation adressée à Marthe de Béthanie : « Tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses : une seule est nécessaire ». Il ne s'agit donc évidemment pas de rester sans rien faire. St Paul le déclare explicitement aux Thessaloniens : « celui qui ne travaille pas, qu'il ne mange pas non plus ».

D'où vient cet excès d'inquiétude ? On pourrait évoquer un tas de raisons : économiques, sociales, psychologiques, morales... Mais Jésus est très clair : nos préoccupations viennent d'abord d'un attachement excessif à nous-mêmes, parce que nous sommes faibles, nous recherchons des sécurités et nous avons peur de manquer. La grâce de l'abandon passe alors par le décentrement de soi : abandonner sa pauvreté ; abandonner son passé à la miséricorde de Dieu, sans le ruminer et le ressasser sans cesse. De même, abandonner l'avenir, qui appartient précisément à la Providence. Pour aimer, je n'ai rien qu'aujourd'hui, disait Ste Thérèse. Cf CEC n° 2547 :

« L'abandon à la Providence du Père libère de l'inquiétude du lendemain ».

Cette inquiétude vient aussi de ce que nous sommes aussi trop attachés à l'argent et aux biens de ce monde. Le détachement des richesses est un impératif pour qui veut éprouver les bienfaits de l'attachement à Dieu. « Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (Mt 6,21). Le seul trésor qui soit digne du cœur humain, le seul trésor qui ne nous trahira pas, le seul qui nous accompagnera jusqu'à la vie éternelle, c'est Dieu. Aimer Dieu par-dessus tout, lui donner notre vie, tout notre être, constitue le seul trésor suffisamment précieux pour combler nos plus profondes aspirations, le seul qui nous remplira d'une joie toujours nouvelle, jusque dans le Royaume des cieux. Croire de toutes nos forces à la bonté providentielle de notre Père des cieux est donc une nécessité vitale.

Le Bx pape Jean XXIII, dans son « décalogue de la sérénité », s'était fixé comme règle n° 9 : « RIEN QU'AUJOURD'HUI, je croirai fermement - même si les circonstances prouvent le contraire - que la bonne Providence de Dieu s'occupe de moi comme si rien d'autre n'existait au monde ». Ce n'est pas la méthode Coué ; l'abandon est une coopération à la grâce : le fruit d'un acte de foi ferme et confiant ; un dessaisissement de soi dans l'Espérance ; un acte d'amour en réponse à l'amour de Celui qui nous a aimé le premier. La Providence Divine, dans sa douce sollicitude, a un dessein d'amour sur chacun

de nous, et ne cesse de le poursuivre malgré toutes nos résistances. La question du Seigneur est donc : acceptes-tu d'entrer dans ce projet d'amour très concret de Dieu sur ta vie, par l'abandon confiant et agissant à sa Providence ? A chacun de répondre...

Redisons-le, cet abandon qui nous est demandé n'est pas une attente passive que s'accomplissent en nous les desseins de la Providence. C'est une attitude spirituelle qui consiste à « se jeter dans les bras du Père », pour reprendre une expression de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, à courir dans la petite voie de la confiance, pour s'en remettre d'abord à Dieu en toutes choses : « recherchez d'abord le Royaume de Dieu »...

L'abandon prend donc une forme active, qui implique de prendre tous les moyens de notre réussite en accomplissant notre devoir d'état, MAIS dans un dessaisissement total pour ce qui concerne les résultats. L'abandon nécessite l'acceptation entière de la volonté de Dieu ET de tout ce qu'il nous envoie à chaque instant. Plus nous vivons dans cet abandon, à la fois actif et passif, dans la recherche de la volonté de Dieu, plus il peut répandre sur nous les bienfaits de sa grâce et de sa Providence.

Mettons-nous à l'école des saints.

Bx Ch. De Foucauld : "Mon Père, je m'abandonne à toi, fais de moi ce qu'Il te plaira ; quoi que tu fasses de moi, je te remercie, je suis prêt à tout, j'accepte tout... Je ne

désire rien d'autre, mon Dieu. Je remets mon âme entre tes mains, je te la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de mon cœur, parce que je t'aime ... avec une infinie confiance, car tu es mon Père". AMEN !

Père François-Xavier